

Chapitre 11

Construire des « prédications rédemptrices »

OBJECTIF

Présenter la démarche qui permet de construire des prédications qui soient conformes au contenu rédempteur du texte biblique choisi.

La méthode de l'« homilétique rédemptrice »

Les prédicateurs, lorsqu'ils comprennent qu'il est dangereux de prêcher des sermons qui pourraient laisser entendre que l'auditeur est capable de parvenir par lui-même à la justification ou à la sanctification, se sentent naturellement poussés à construire des prédications christocentriques. Dans ce genre de prédication, on ne se contente pas de dire aux gens de s'humilier pour ce qu'ils ont fait ou n'ont pas fait pendant la semaine écoulée et d'essayer de faire mieux la prochaine fois. Bien au contraire, ces sermons, dont l'orientation est donnée par la grâce, conduisent les gens à comprendre que c'est l'œuvre du Christ – et non la leur – qui fournit la seule base sur laquelle Dieu nous accepte, et que c'est la force du Christ – et non la leur – qui fournit la seule base d'obéissance possible. Il est difficile de construire ce genre de prédications pour deux raisons : (1) elles vont à l'encontre de tellement de choses que nous sommes habitués à entendre dans les Églises évangéliques, et (2) elles semblent entrer en conflit avec les limites précises que nous avons fixées à la prédication de l'Écriture. Dans l'étape qui suit, nous allons tenter de comprendre comment surmonter ces difficultés et construire des prédications christocentriques.

Entrer dans le mouvement de la rédemption

L'un des chapitres d'un livre évangélique est intitulé : « La menace de l'école du dimanche. » Il rend bien compte d'une part importante de l'enseignement évangélique. Dans son désir d'encourager la moralité et de décourager le péché, le moniteur d'école du dimanche – c'est évidemment un cliché! – supplie les enfants de devenir de gentils garçons et filles, car s'ils le font, Jésus les aimera et prendre soin d'eux. Ce portrait stéréotypé est injuste et cruel, mais il n'est pas très loin de la cible dans le domaine homilétique. La prédication d'aujourd'hui décrit si souvent Dieu comme un Père Noël éternel qui possède la liste des méchants et des gentils à qui il apporte punitions ou récompenses. Peut-être que certains se demanderont en quoi cette description pose problème. À ceux-là je répondrai que ce genre d'enseignement représente une menace pour la foi parce qu'il rend inutile le ministère du Christ en donnant l'impression que l'amour de Dieu pour nous dépend de nos œuvres.

Un souci de sainteté et de pureté, au départ légitime, engendre un enseignement illégitime parce qu'il fait de l'activité humaine le fondement de notre statut devant Dieu. Chaque génération doit redécouvrir pour elle-même la grâce, car l'humanité n'a pas la capacité naturelle d'accueillir (ni de comprendre) cette idée : nous ne pouvons rien faire qui soit susceptible de nous rendre acceptables aux yeux de Dieu. « Nous ne pouvons, par nos meilleures actions, mériter le pardon du péché [...] ni payer, par elles, la dette de nos péchés antérieurs¹. » Lorsque nous avons fait tout ce qui nous était demandé, nous sommes des serviteurs inutiles (Lc 17.10). Nos œuvres sont tellement entachées de faiblesse et de motivations imparfaites qu'elles sont souillées aux yeux du Dieu saint². Nos œuvres les meilleures ne sont que « vêtement souillé » à ses yeux (Es 64.5, NBS). Elles ne peuvent devenir acceptables que si leur

1. *Confession de foi de Westminster*, XVI, 5.

2. *Ibid.* Cet énoncé classique de l'orthodoxie chrétienne l'exprime ainsi : « *Nous ne pouvons, par nos meilleures actions, mériter le pardon du péché* ou la vie éternelle auprès de Dieu tant est grande la disproportion entre elle et la gloire à venir, et infinie la distance entre nous et Dieu; nous ne pouvons ni tirer d'elles avantage, ni payer, par elles, la dette de nos péchés antérieurs; mais *quand nous avons fait tout ce que nous pouvions faire, nous n'avons fait que notre devoir et sommes des serviteurs inutiles; nos œuvres, lorsqu'elles sont bonnes, procèdent du Saint-Esprit, et, pour autant qu'elles viennent de nous, elles sont souillées* et mêlées à tant de faiblesse et d'imperfection qu'elles ne peuvent supporter la sévérité du jugement de Dieu » (italiques ajoutées).

souillure est couverte par le Christ et dans la mesure où elles procèdent du Saint-Esprit³.

S'il est vrai que le respect de la Loi de Dieu peut avoir des conséquences bénéfiques et que Dieu honore l'hommage que nous lui offrons au nom de son Fils, nos actes, par eux-mêmes, ne nous offrent aucune raison de nous enorgueillir ni moyen d'influencer le ciel. Puisque notre capacité à faire de bonnes œuvres ne peut venir que de Dieu, nos actes de bonté ne nous font ni mériter sa bénédiction ni bénéficier de son acceptation (Ez 36.26-27; Jn 15.4-6; Ph 2.13)⁴. En dehors du pardon et de la grâce sanctifiante de Dieu, nos œuvres les meilleures nous valent la réprobation de Dieu plutôt que ses félicitations.

Ces vérités, bien qu'évidentes dans le débat théologique, sont trop souvent écartées de nos méthodes homilétiques. On encourage régulièrement les gens à améliorer leurs relations, à affiner leur éthique et à discipliner leurs habitudes, sans pour autant mentionner la capacité qui vient de l'Esprit ni la grâce qui empêche les efforts les plus louables d'offenser Dieu. Pour comprendre le problème, il faut se souvenir que Babel n'est jamais très loin de nous. Dans notre humanité commune, il nous arrive régulièrement d'ignorer l'Écriture et de persister à pratiquer l'obéissance comme si elle nous permettait de soudoyer Dieu. Ce faisant, nous oublions non seulement les limitations de notre humanité mais aussi la nature de Dieu. Nous faisons de lui un ogre céleste qui n'accorde sa faveur que lorsqu'il a reçu en paiement suffisamment de « vêtements souillés ». C'est notamment pour cela que lorsque le message de la grâce devient clandestin, dans l'histoire de l'Église, la foi fait l'objet des pires abus. Sans une juste conception de ce qui vient de Dieu, les efforts humains de justice conduisent inévitablement à l'intolérance, à la futilité et au désespoir.

Ces schémas historiques peuvent se reproduire dans la vie des croyants de telle ou telle Église si les prédicateurs se laissent aller à prêcher de simples préceptes moraux. Pourtant, même les prédicateurs qui ont conscience du problème que pose ce genre de prédication se demandent parfois ce qu'ils pourraient bien faire d'autre s'ils voulaient adopter un mode de prédication qui soit fidèle au texte biblique et qui couvre toute l'Écriture. Comment prêcher la rédemption à partir d'un texte de la Bible qui ne mentionne ni Jésus ni la croix ni la résurrection ni l'expiation ni aucun autre des thèmes essentiels du salut? En d'autres termes, notre tendance naturelle à chercher à

3. *Confession de foi de Westminster*, XVI, 3-6.

4. *Ibid.*, XVI, 3.

gagner l'acceptation de Dieu par nos accomplissements n'est pas la seule chose qui pousse les prédicateurs à prêcher des sermons qui ne font aucune référence à l'œuvre du Christ. L'attachement au texte, le désir de s'en tenir à ce qu'il contient, conduit de nombreux prédicateurs à oublier de prêcher la grâce. Ces prédicateurs se posent à juste titre cette question : « comment peut-on rendre la prédication christocentrique lorsque le texte biblique choisi ne contient aucune mention du Christ ? » Cette question légitime mérite une réponse biblique.

Poser les fondements d'une prédication rédemptrice

La condition humaine déchue

Par où commencer? Pour construire une prédication christocentrique, il est bon de commencer par une description de la manière dont le texte rend compte de la condition humaine⁵. Il ne s'agit pas seulement de faire apparaître une préoccupation qui donnera aux auditeurs l'envie d'écouter la prédication. Mais, lorsque le prédicateur a identifié l'aspect de la condition humaine que le texte met en avant, la prédication passe automatiquement en mode rédempteur. Puisque chaque texte a été inspiré pour contribuer, d'une manière ou d'une autre, à l'édification des auditeurs, lorsque le prédicateur spécifie l'objectif du texte, les auditeurs sont poussés à adopter un point de vue rédempteur. De ce point de vue, les auditeurs ressemblent à une tranche de gruyère : ils ont des vides que Dieu seul peut combler. Ce qui fait qu'une prédication est véritablement rédemptrice (et fidèle à l'Écriture), c'est la manière dont le prédicateur va proposer de remplir les vides : par des efforts humains ou par ce que Dieu donne.

Cette étape – veiller à repérer le vide spirituel (autrement dit le problème humain) qu'aborde le texte – préserve les prédicateurs des solutions qui ne seraient que des réponses humaines. En tant que créatures déchues, nous ne pouvons remédier à notre déchéance de notre propre chef. Les discours qui seraient légalistes, moralisants, ou qui laisseraient penser qu'on peut s'en sortir par soi-même apparaissent au grand jour lorsque le prédicateur repère le problème humain qui est à la fois l'objet du texte et la condition des auditeurs d'aujourd'hui.

De vrais problèmes exégétiques se posent, cependant, lorsque le prédicateur admet que l'effort humain n'apaisera pas la déchéance humaine mais que le texte ne paraît offrir aucune solution christocen-

5. À ce sujet, voir les discussions des chapitres 2 et 10.

trique. Nombreux sont en effet les textes bibliques qui semblent n'offrir que des exemples positifs ou négatifs (par exemple la foi de Moïse, le courage de Josué, ou, inversement, la duplicité de Sath, le manque de réflexion de Pierre), des instructions morales (par exemple ne mentez pas, ne volez pas), ou des exhortations à la pratique des disciplines spirituelles (par exemple priez davantage, préoccupez-vous davantage des autres, soyez plus fidèles). Comment le prédicateur peut-il proclamer un message rédempteur lorsque le texte ne paraît pas en contenir?

L'orientation christologique

Il faut commencer par écarter deux réponses à cette question. Premièrement, il faut rejeter la réponse qui nie la validité des instructions bibliques, des disciplines bibliques ou des exemples bibliques qui sont donnés dans les textes sans orientation rédemptrice évidente. Deuxièmement, il faut s'abstenir de chercher à faire apparaître Jésus de façon magique, figurative ou allégorique dans tous les récits bibliques en partant du principe que tout texte biblique, d'une manière ou d'une autre, fait référence au Christ incarné, même lorsque le texte n'en dit rien (par exemple percevoir des aspects de l'entrée triomphale du Christ à Jérusalem dans le récit de l'âne de Balaam parce que les deux « prophètes » montaient le même genre d'animal...). Ces deux approches incorrectes proviennent d'une conception erronée de l'Écriture, dans laquelle n'est pas suffisamment prise en compte la nature organique de l'ensemble du texte biblique⁶. Le prédicateur ne découvrira pas l'orientation christologique du texte en manipulant le texte ni en lui imposant Jésus, mais en discernant la place et le rôle du texte dans l'ensemble de la révélation du plan rédempteur de Dieu, qui trouve son accomplissement ultime en Christ (2 Co 1.20; Ap 22.13).

Suite aux récits de la création, au début du livre de la Genèse, toute l'Écriture traite des rapports de Dieu avec un monde corrompu et les créatures qu'il contient. Mais le texte ne consiste pas seulement en un récit de faits historiques. Il révèle une histoire dans laquelle Dieu lui-même, systématiquement et progressivement, fait connaître la nécessité et les dispositions de son plan : par son Fils, sauver et restaurer l'humanité déchue et la création⁷. Sidney Greidanus énonce les

6. Greidanus, *Sola Scriptura*, p. 135; Geerhardus Vos, « The Idea of Biblical Theology » (discours prononcé lors de son installation dans la nouvelle chaire de théologie biblique, à la faculté de Princeton, s.d. [probablement 1895]), p. 16.

7. Vos, *Biblical Theology*, p. 5-7.

implications homilétiques de cette conception organique de l'Écriture :

L'unité de l'histoire de la rédemption implique que tout texte historique possède une nature *christocentrique*. L'histoire de la rédemption est l'histoire du Christ. Il figure en son centre, mais il n'en est pas moins au début et à la fin. [...] L'Écriture dévoile le thème et la portée de son historiographie dès le commencement. « Genèse 3.15, dit Van't Veer, place tous les événements qui suivent sous l'éclairage de la formidable bataille qui oppose le Christ qui vient dans le monde et Satan, prince de ce monde, et projette sur tous ces événements la lumière de la victoire complète que la Descendance de la femme remportera. C'est pourquoi il est impératif qu'aucun personnage ne soit détaché de cette histoire ni séparé de cette grande bataille. La position des adversaires comme des "compagnons de travail" ne peut être définie que sur une base christologique. C'est seulement à cause de leur place et de leur rôle dans le déroulement de *cette* histoire qu'ils apparaissent dans l'historiographie scripturaire. C'est sur cette base que les faits sont sélectionnés et rapportés⁸. »

Ce n'est pas parce que le prédicateur a réussi à placer une mention de la personne ou de l'œuvre de Jésus dans son sermon que celui-ci est christocentrique, mais parce que le sermon rend compte du rôle que joue le texte dans la grande épopée de la bataille du Fils contre le serpent. Rahab ne représente pas l'œuvre du Christ parce que le cordon de sa fenêtre est rouge sang, mais parce que Dieu démontre par son intermédiaire qu'il délivre ceux qui sont méprisés (elle) et faibles (les Israélites) par des moyens qui ne leur sont pas naturellement accessibles. Ainsi, la grâce trouve un vêtement vétérotestamentaire et une expression néotestamentaire sans mention directe de Jésus, mais dans le cadre d'un récit qui met en scène la nature rédemptrice de Dieu et l'œuvre qu'il accomplira par son Fils.

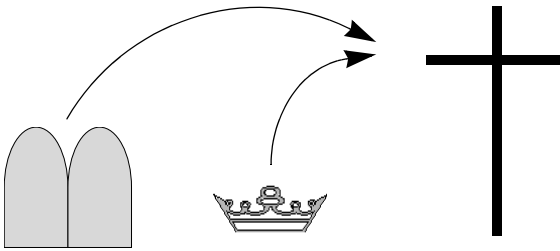
Cette conception mûrie de la prédication christocentrique évite aux prédicateurs de croire qu'ils ont correctement prêché le texte alors qu'ils se sont contentés d'y repérer quelque chose qui leur rappelait un événement de la vie ou du ministère de Jésus. Lorsqu'un prédicateur utilise la mention vétérotestamentaire d'un puits pour introduire la discussion de Jésus avec la femme samaritaine au bord du puits, il n'a pas pris en compte la situation du texte et sa fonction dans l'histoire de la rédemption. Il s'est probablement contenté de

8. Greidanus, *Sola Scriptura*, p. 135.

s'appuyer sur une sorte de jeu de mots. Il en est de même du saut qui fait passer d'un aspect de la loi de Moïse ou d'un événement de la monarchie israélite au Nouveau Testament tout simplement parce qu'un détail du récit ressemblait à tel ou tel aspect de l'œuvre du Christ (voir figure 11.1).

Figure 11.1

Le saut qui fait passer de l'Ancien Testament au Christ



Le prédicateur dit : « Ce texte me rappelle... »

Lorsque les prédicateurs interprètent le cordon rouge de Rahab, le clou de Yaël, la selle du chameau de Rachel ou les épices de la maison de Salomon (pour ne citer que quelques possibilités) comme le reflet direct d'un aspect du ministère terrestre de Jésus, leurs conclusions peuvent paraître bibliques. Néanmoins, si l'Écriture ne confirme pas leur interprétation, les prédicateurs parlent de ce que leurs pensées leur suggèrent plutôt que de ce que le texte signifie. L'imagination du prédicateur n'est pas nécessairement le meilleur endroit pour chercher ce que le texte biblique signifie. Après tout, certains prédicateurs pourraient dire que le cordon rouge de Rahab représentait le sang du Christ, tandis que d'autres pourraient conclure que l'écarlate représentait le péché. Ces deux interprétations quasiment opposées peuvent être mises en rapport avec d'autres données bibliques, mais ni l'une ni l'autre ne correspond au sens du texte étudié.

On rencontre le même genre d'erreur d'interprétation lorsque les prédicateurs pensent qu'ils doivent trouver le Christ derrière tous les buissons des récits vétérotestamentaires. Se sentant obligés de repérer Jésus dans de tels textes, ils explorent toutes les implications des minuscules lueurs messianiques qu'ils trouvent dans les textes antérieurs à la résurrection afin d'y trouver des allusions à l'expiation⁹.

9. *Ibid.*, p. 143.

L'eau du lac devient l'eau qui coule du côté percé du Christ, les rochers du désert traduisent la solide espérance que nous donne sa mort solitaire, les arbres se changent en croix, l'huile devient sang et les montagnes prennent la forme du Calvaire.

Mais ces explications non bibliques posent un problème : elles laissent entendre que, lorsqu'un prédicateur déclare qu'un détail du texte fait directement référence à l'incarnation du Christ ou à son œuvre expiatoire – quelles que soient les affirmations ou les intentions du texte –, il rend correctement compte de l'œuvre et de la personne du Christ. Pourtant, puisque l'ensemble de l'Écriture est la révélation de l'œuvre de rédemption de Dieu en Jésus-Christ¹⁰, il suffit au prédicateur de démontrer où le texte se situe et comment il fonctionne dans l'ensemble du plan de la rédemption pour que son orientation christocentrique apparaisse. Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, cette fonction peut être annonciatrice, préparatoire, elle peut être le reflet ou la résultante de l'œuvre du Christ. D'autres intentions rédemptrices peuvent également être discernées, qui n'exigent pas de références figuratives au Christ.

La Parole du Christ et la Parole qui parle de lui opèrent dans tous les textes scripturaires, Dieu dévoilant ainsi le mystère de son plan majestueux¹¹. Comme l'écrit Greidanus :

Cette conception du Christ comme Logos éternel activement à l'œuvre au fil de l'histoire ôte tout appui à l'idée traditionnelle selon laquelle tout sermon doit d'une manière ou d'une autre évoquer le Christ incarné pour être christocentrique. Elle fait éclater le moule limitatif qui est à l'origine de tant d'aberrations de l'histoire de la prédication; elle laisse davantage de place au texte pour qu'il parle par lui-même. Le prédicateur n'a plus à « retomber acrobatiquement sur ses pieds au mont Golgotha » pour rendre le texte et le sermon christocentriques, car le Christ est déjà présent à l'étape de l'histoire de la rédemption dont parle le texte¹².

La prédication n'a pas à mentionner Golgotha, Bethléhem ou le mont des Oliviers pour être christocentrique. Dans la mesure où le prédicateur utilise les déclarations du texte ou de son contexte pour présenter le message théologique ou les données historiques du texte qui démontrent le rapport qu'il entretient avec la guerre entre la descendance de la femme et Satan, le Christ prend la place qui lui

10. Vos, « Idea of Biblical Theology », p. 11, 14.

11. Voir Clowney, *The Unfolding Mystery*, p. 9-16.

12. Greidanus, *Sola Scriptura*, p. 145.

revient, au cœur de la prédication. Cependant, cela signifie aussi que pour expliquer la manière dont le sens du texte se rapporte au Christ, il ne suffit pas d'une simple réflexion sur tel aspect de la nature de Jésus ou tel événement de sa vie. L'arôme de l'expiation et/ou le parfum de la grâce doivent se répandre dans l'ensemble de la prédication pour que celle-ci plaise vraiment à Dieu et édifie son peuple. La prédication, pour qu'elle soit conforme à la nature christocentrique de l'ensemble de l'Écriture, doit dévoiler la relation du texte au caractère messianique du Christ et à ses projets rédempteurs¹³.

Discerner le projet rédempteur

Aussi surprenant que cela puisse paraître, cette approche du projet global de l'Écriture permet à la prédication d'être christocentrique sans nécessairement mentionner spécifiquement tel ou tel aspect du ministère terrestre du Christ. Dans la mesure où le prédicateur explique la manière dont Dieu utilise un texte pour révéler son plan, ses projets et/ou la nécessité de la rédemption, le sermon éloigne les auditeurs d'une religiosité centrée sur l'être humain. La prédication est christocentrique quand elle dévoile la nature fondamentale de Dieu, celui qui donne, délivre et soutient, que Jésus soit ou non nommé mentionné. En se concentrant sur ce que Dieu cherche à accomplir dans chaque événement, en chaque personnage et dans les principes de chaque enseignement, le prédicateur empêche son sermon de dégénérer en culte du héros. Dieu demeure le héros de tous les textes. Cela ne signifie pas que les personnages bibliques n'ont pas de qualités exemplaires que nous pourrions imiter (voir par exemple Rm 15.4; Ph 3.17). Mais il faut comprendre que c'est la grâce qui est à l'origine de ces qualités positives (Rm 11.36).

Il serait injustifié de dédaigner les personnages bibliques [...]. La première chose qu'il faut noter à leur propos, c'est qu'ils ne sont pas intégrés au texte biblique pour eux-mêmes mais pour montrer ce que Dieu fait par eux, en eux et pour eux, pour montrer la manière dont Dieu travaille à l'avancement de son royaume par les efforts des êtres humains et parfois malgré eux¹⁴.

Lorsque les prédicateurs placent un texte dans le contexte de ce qui, dans la nature divine qui nous est révélée, suscite la rédemption,

13. Greidanus, *Preaching Christ from the Old Testament*, p. 54.

14. Sidney Greidanus, « Redemptive History and Preaching », *Pro Rege* 19, n° 2, décembre 1990, p. 14.